

ble cabale



3 QUESTIONS À...

Adrien Taquet, secrétaire d'État à la protection de l'enfance

1 Que pensez-vous de la polémique « Mignonnes » ?

Elle est totalement absurde. Ce qui est reproché au film, par des gens qui ne l'ont manifestement pas vu, est exactement tout ce qu'il dénonce. Outre l'hyper-sexualisation des jeunes filles, le film de Maïmouna Doucouré aborde les risques liés aux réseaux sociaux alors qu'elles ont un fort besoin d'identification et d'intégration sociale. Comme Élisabeth Moreno et Roselyne Bachelot, j'invite les gens à aller voir « Mignonnes ».

2 Quels enjeux soulève, selon vous, ce film ?

Le lien entre l'hyper-sexualisation des jeunes et l'accès un peu trop facile à la pornographie, notamment par le biais des réseaux sociaux. Songez qu'en moyenne aujourd'hui, un enfant est exposé pour la première fois à des scènes de pornographie à l'âge de 11 ans. Dans le film de Maïmouna Doucouré, quelques moments sont particulièrement frappants, je pense notamment à la scène dans laquelle la jeune héroïne est prête à faire des propositions sexuelles à son oncle pour garder son téléphone portable, ou encore le regard équivoque de l'agent de sécurité sur les fillettes dans la scène du lasergame. La banalisation du sexe à laquelle sont confrontées ces jeunes filles



PHOTO DR

entraîne une perte de repères qui les met en danger.

3 Comment lutter contre ces phénomènes ?

Il faut agir à tous les niveaux. L'information auprès des enfants sur les dangers qui les menacent : ce sont des « digital natives » mais surtout souvent des « digital naïves ». Sensibiliser les parents est également fondamental. Et s'il faut effectivement agir auprès des enfants et des parents, il est indispensable de lutter contre l'accès précoce à la pornographie en agissant auprès des opérateurs, fabricants de téléphones, plateformes et sites pornographiques, ce à quoi nous nous employons. Nous leur avons demandé de nous proposer des solutions, notamment en généralisant le contrôle parental par défaut pour éviter qu'un enfant puisse avoir accès aussi facilement à un contenu pornographique. Il y a urgence à agir pour protéger nos enfants et des gens comme Maïmouna Doucouré sont des lanceurs d'alerte dont nous avons besoin pour avancer.

Recueilli par Y.D.

Le parking Salinières a rouvert mais n'est que peu fréquenté

BORDEAUX Le parking, dévasté il y a un an et demi par un incendie, a rouvert hier. Quelques heures après l'ouverture, seule une quinzaine de véhicules y stationnait

Après de longs mois de travaux suite à un incendie criminel en mai 2019, le parking Salinières a rouvert hier. Tout n'est pas encore totalement achevé. Les habillages des façades des ascenseurs, qui fonctionnent, seront finis vendredi. Ce lundi, à quelques heures de l'ouverture, une quinzaine de véhicules seulement stationnait dans le parking.

Le premier niveau est réservé aux personnes à mobilité réduite, ainsi qu'aux véhicules électriques. Le second niveau était encore en travaux hier. Les voitures ont dû trouver place au troisième, celui où l'incendie avait été déclenché. Une odeur de plastique et de peinture fraîche annonce que tout est neuf ici. Les marquages au sol sont encore intacts de toute trace de pneu. Les ascenseurs sentent le propre.

Nouveautés pour la sécurité

Paulo se gare juste à côté de l'escalier. « J'en profite tant qu'il n'y a pas encore de monde », dit-il. Habitué du parking Salinières, il a perdu sa voiture dans l'incendie. « Elle était stationnée au deuxième étage, juste au-dessus des flammes, raconte-t-il. Pendant que le parking était fermé, j'allais me garer (avec ma nouvelle voiture) à celui de la place de la Bourse ou bien en m'emmenant à mon travail. » Il tient un bar non loin du parking Salinières. « Ici, c'est quand même très pratique car on est à l'entrée de la ville, on n'a pas besoin d'aller loin en ville pour déposer sa voiture. »

Il dit ne pas avoir peur après l'incendie. « C'était surtout les gens



Le parking Salinières a rouvert après de longs mois de travaux suite à l'incendie. PHOTO FABIEN COTTEREAU

qui dormaient un peu partout qui m'inquiétaient. Parfois, le matin, il pouvait arriver que l'on se fasse agresser. » Il a tout de même noté les nouveautés liées à la sécurité : « Il y a des caméras partout, avant elles étaient peu nombreuses et laissaient des angles morts. Le système anti-incendie avec ses tuyaux rouges est sécurisant. »

400 places

Dans le silence du niveau 2, on croise Michel, un riverain, qui vient faire des photos pour immortaliser la réouverture. Il collabore avec les Archives de la métropole et a vu sa voiture « complètement abîmée et toute noire de suie » après l'incendie. « Je suis venu ici une vingtaine de jours après l'incendie, c'était apocalyptique. Depuis, je n'ai plus de voiture, je me déplace

à moto, dit-il. Je vois que le système d'incendie est neuf, heureusement. J'espère que les effectifs du personnel de surveillance seront en nombre suffisant. »

Édith et Bernard, deux touristes lyonnais, ne connaissaient pas l'histoire de ce parking qu'ils trouvaient fort neuf et pour cause. « On comprend mieux pourquoi, ce matin, une dame disait dans l'escalier qu'elle était contente que ça rouvre », lance le couple.

Le parking a conservé la même capacité d'accueil (400 places) qu'avant l'incendie mais a bénéficié de quelques nouveautés, comme une cage à vélos sécurisée, des places équipées pour les véhicules électriques et des stationnements pour personnes à mobilité réduite.

Gaëlle Richard

Michel Pastoureau distingué

BORDEAUX Le prix Montaigne 2020 a été remis hier soir à l'historien

Il succède à Jean Birnbaum, Régis Debray, Mona Ozouf, ou encore Elie Barnavi. C'est l'historien Michel Pastoureau qui a reçu hier soir à l'hôtel de ville le prix Montaigne 2020. Distinction créée en 2003 par la mairie et l'Académie du vin de Bordeaux, pour saluer un essai dont « l'ouverture, la liberté et l'humanisme » évoquent l'esprit de Michel de Montaigne.

Le prix est décerné à Michel Pastoureau pour « Jaune, histoire d'une couleur », paru l'an dernier au Seuil. Spécialiste de la symbolique occidentale, Michel Pastoureau est connu pour ses travaux sur l'histoire des couleurs en Occident. Il a publié des ouvrages sur le bleu, le vert (« une très jolie couleur » a noté hier soir Pierre Hurmic), le rouge... Et, tout récemment, un texte sur le taureau - Michel Pastoureau étudie aussi l'histoire de la représentation des animaux. « Grâce à vous, nous découvrons que c'est



Jean-Pierre Rousseau, Michel Pastoureau et Pierre Hurmic, hier soir. PHOTO CLAUDE PETIT

la société qui fait la couleur », a relevé le maire de Bordeaux. « Depuis vos premiers travaux, de livre en livre, de couleur en couleur, d'animal en animal, vous vous êtes imposé parmi les plus grands historiens français, sans vous inféoder à des modes. Vous avez construit votre domaine de recherche », a souligné Xavier Darcos, président du prix du jury littéraire, dans un mes-

sage vidéo. L'heureux lauréat du prix Montaigne repart avec 20 caisses de Grands Crus de Bordeaux, membres de l'Académie du vin.

Pas de cocktail en revanche hier soir pour la cinquantaine de convives venus assister à cette remise des prix d'une parfaite sobriété, consignes de prudence sanitaire obligent.

Julien Rousset